

Paroles d'élèves



Chers candidats au concours d'entrée de l'éstba, Quelques élèves de la 3^{ème} promotion s'adressent à vous avec leur ressenti, des anecdotes et des conseils pour ce concours.

Bonne lecture !



Julie Papin

« Être 14 pendant trois années n'est pas toujours chose facile. Les gens nous considèrent souvent en tant que groupe, et non en tant qu'individualités. C'est parfois quelque chose contre quoi il faut se blinder, et cette école apprend cela. Et ce qui est beau, c'est que ça nous oblige à nous affirmer, choisir le ou les théâtres qui nous intéressent, nos points forts, nos faiblesses. Tout va à une vitesse folle en fin de compte et plein de choses se comprennent au fil du temps. Et puis, on se rend compte qu'on n'est pas tout seul à être passionné par une chose particulière, et c'est là que le fait d'être dans un groupe qui vit au jour le jour ensemble prend tout son sens. »



Sophie Richelieu

« Passer un concours, ça, c'est une expérience ! Il y a de si nombreux facteurs qui rentrent en compte, qu'il est difficile de dire précisément ce qui marche ou ne marche pas. Pourtant, il me semble qu'il y a des choses qui peuvent t'aider, si tu veux passer le concours de l'éstba. Choisis un univers textuel qui t'anime, que tu as envie de défendre, qui te prend aux tripes. Ce qui compte profondément dans cette école, c'est d'être connecté à ce que tu as envie de dire, à l'espace qui t'entoure et à ton (tes) partenaire(s). Travaille avec des personnes qui partagent des affinités artistiques avec toi et qui apprécieront de faire cette folle aventure jusqu'au bout. Tu verras à quel point l'autre peut être enrichissant. Puis, si tu paies des frais d'inscription, des trains et certainement un logement où dormir, tu ne peux que t'investir à fond.

En effet, ici, on va te demander beaucoup de travail; avec des enseignants de qualité, passionnés et venant de milieux artistiques différents (et ce pendant 3 années intenses !). Alors n'hésite pas à laisser part à ta créativité. C'est une école jeune et dynamique, qui a pour but de former des comédiens complets. D'ailleurs, si tu montres que c'est ce que tu recherches, cela ne peut être que bénéfique. Ce n'est qu'avec ses élèves qu'une école se fonde, alors à toi de jouer.

Nota bene : Obtenir un concours n'est pas une finalité et si tu dois faire ce métier cela sera par ce chemin ou par un autre. Mais il est vrai qu'entrer à l'éstba, c'est une grande opportunité. »



Anthony
Jeanne

« La 1^{ère} chose que j'ai envie de vous dire, c'est que si vous avez le concours, tant mieux, si vous le ratez, tant mieux ! Combien de grands comédiens se sont faits refouler aux portes des écoles nationales ou d'ailleurs ? Daniel Auteuil, Dominique Blanc, Steven Spielberg, Pedro Almodovar... Et combien de comédiens sortis des écoles sont entrés dans la mémoire collective... Bon, c'est pas pour démoraliser tout ça ! Juste pour relativiser, car moi, je me rappelle, l'année où j'ai passé les concours, je jouais ma vie, et j'ai fait chou blanc, excepté à l'éstba. J'ai foiré tous les autres premiers tours, et chaque fois, je croyais que je ne serais jamais comédien et que je ne n'avais pas de talent, que j'étais nul... ! Les concours, c'est une affaire de goût ! Aller savoir si vous allez plaire au jury, aucune idée ! Cela ne vous appartient tellement pas ! J'en ai vu des très très bons échouer et d'autres où on se dit

« impossible ! », et pourtant... c'est comme ça ! Le jury va parier sur 14 personnes, des fois ça marche, des fois non. Il faut se le répéter, personne ne pourra t'empêcher de devenir comédien, PERSONNE ! Il faut vous dire que peu importe le résultat, cela va vous construire et qu'il y a toujours possibilité d'être, surtout aujourd'hui dans un monde autant en mouvement. D'où l'importance de se faire plaisir ! Car les concours, ce n'est pas du théâtre ! On a 3 minutes, parfois moins, voire beaucoup moins, un jour, on m'a coupé au bout de 5 répliques aoutch ! 800 km pour ça grrrrr!, et pourtant, il faut faire naître l'étincelle ! Et là, prions les Dieux ! Je plaisante, mais finalement la seule chose qui vous appartient, c'est le travail ! L'acharnement !!! Ne vous découragez jamais, choisissez des scènes qui vous font rêver ! Moi, j'avais choisi Hamlet, couillu !, et ça a failli ne pas passer, mais il y a plus à imaginer et à jouer qu'un simple valet. N'ayez pas peur de votre ambition et faites-en votre allié !

La compétition, car vous serez beaucoup, il faut l'oublier, franchement on s'en fout ! Vous serez seul dans la salle avec un jury, et soyez rassuré, ce seront des gens bienveillants. Ce qui compte le plus, c'est comment vous nous faites rêver pendant le temps qui vous est imparti. Qu'est-ce que vous voulez proposer ? Alors là, moi je dis, allez-y à fond ! Soyez créatifs ! Soyez heureux ! Par contre, le jury veut voir un acteur ou une actrice, pas quelqu'un qui mise tout sur un accessoire, un costume ou une mise en scène ! Ça on s'en fout royal ! Ce qu'on veut, c'est du Jeu, du Jeu, du JEU ! Il faut oser ! Attention, ça veut pas dire briser les vitres et cracher sur le jury si vous jouez Richard III, mais ne rien regretter, être entier, dans son corps, sa tête, son texte. Soyez organiques ! Montrez qui vous êtes ! Pourquoi telles scènes et pas d'autres ! Ne soyez pas stratégiques, « ah une scène comique, puis une tragédie ! » Essayez de montrer à quel point vous êtes une bête de scène et vous allez vous planter, enfin ça, c'est mon avis ! Peu importe si c'est un peu maladroit, du moment que c'est rayonnant, vivant, comme une flamme, que vous êtes fiers et que vous vous amusez ! Ne cherchez pas à trop contrôler, ne soyez pas scolaire ! Soyez des comédiens, et vibrez d'émotions ! Après, tout cela, ce ne sont que des mots, à vous d'en faire votre miel.

« L'école est le plus beau théâtre du monde », une chose est sûre, moi je me suis tellement éclaté à l'éstba !! Et ce n'était pas forcément bien parti, je ne voulais jouer que des grands textes, je méprisais foncièrement le cirque, les percussions, tout ce que je trouvais mineur ! Et puis bon, après deux trois grosses claques, j'ai commencé à m'ouvrir... Le plus beau travail que vous pouvez faire dans cette école, c'est un travail sur vous. Soyez aussi exigeants sur scène que dans la vie ! Ne soyez pas fainéants !

Pourquoi l'éstba ? Car oui, il pleut beaucoup trop à Bordeaux, ne vous méprenez pas ! Ici, vous aurez la chance d'être entouré d'une excellente équipe pédagogique, de travailler dans de formidables et spacieux locaux, d'être au cœur d'un théâtre, avec une jeune école en émergence, où tout reste à faire. La directrice, Catherine Marnas, est une femme que je trouve exceptionnellement douce et bienveillante. Ses comédiens qui nous ont accompagnés, Frank Manzoni et Benedicte Simon, sont brillants et surtout ils ont su me soutenir dans les nombreux moments de doute. Être à l'éstba, c'est être unique, être vraiment écouté ! Une promo tous les trois ans, tout est pour vous ! La cantine tous les midis, gratuitement, pas de frais de scolarité. La seule chose que j'ai payée c'est les frais du concours, 50€. Pas mal quand même ! Profiter du théâtre public, c'est une grande chance !

Cette école va vous demander beaucoup, énormément, toujours plus, enfin ça, si vous êtes exigeants face à vous-mêmes ! Il y a environ 60 heures de cours par semaine, et le soir, quand on ne travaille pas avec un metteur en scène, on travaille en tant qu'ouvreur au TnBA, et cela nous fait un petit salaire, et c'est pas rien ! Et puis, on revoit les spectacles, les bons comme les abjects, et on apprend des deux ! Cette école a vraiment changé ma vie, j'ai le sentiment d'avoir parcouru un TRÈS long chemin, et je vais sortir de là grand, fort, heureux et prêt à dévorer le monde !

Je ne peux que vous souhaiter la même chose ! Je vous dis Merde ! >>



Annabelle
Garcia

« Il y a toujours eu, pour moi, des hauts et des bas. Mais ceci était toujours lié à des états (fatigue, maladie, sentiment de solitude). Le fait d'être entouré, toujours et tout le temps est d'une aide précieuse. Ça peut aussi être épuisant et on peut en avoir assez les uns des autres. Mais exactement comme dans une famille, j'ai considéré les membres de ma promo comme des frères et sœurs, parfois agaçants, mais toujours avec beaucoup de respect et d'amour. C'est la force et la chance que nous avons eues avec ce groupe. L'école, il faut le savoir, et être prêt(e) à le vivre, fatigue énormément. On a toujours le nez dans le travail, on est toujours en recherche, sur les autres, sur le monde, sur soi, beaucoup de questions s'imposent à nous, en plus de la somme de travail que nous avons à fournir.

Mais cela est d'une richesse incroyable, en trois ans, je pense avoir compris (dans les cours et en observation de ce microcosme) ce que j'aurais pu apprendre en 8 ans sans faire cette expérience. On apprend à faire des choix également, c'est surtout cela grandir. On apprend le respect, la rigueur, l'amour, le travail en groupe, l'écoute, les compromis, la colère, les désirs ... Les cours techniques, la répétition chaque semaine des mêmes pratiques assurent un «suivi», permettent de voir où on en est avec notre patience, notre envie, notre motivation, et cela me servait presque de «curseur» pour y voir plus clair dans mon état général. Dire que tous les cours m'ont plu, que tous étaient géniaux, serait mentir, j'en avais souvent assez, en revanche, si on l'accepte, il y a toujours quelque chose à prendre, à expérimenter, à chercher, à travailler. Les stages de l'après-midi et du soir sont très importants à l'école ! C'est une chance de pouvoir rencontrer autant de metteurs en scène, acteurs, praticiens différents, et donc de manières d'aborder le plateau, le théâtre. Il y a eu pour moi deux rencontres magnifiques, deux passions naissantes. Et aussi des gens avec qui je suis persuadée de ne jamais travailler, un refus. Et c'est assez exceptionnel de comprendre pourquoi telle ou telle chose, et pourquoi on refuse telle ou telle autre. J'ai appris énormément sur moi à ce sujet. Mais la qualité principale est de toujours rester ouvert, de toujours tester, de toujours travailler, pour ensuite se rendre compte, à la fin, de l'attraction ou non. La curiosité restera toujours pour moi le maître mot. Le planning est chargé, et la fatigue se fait sentir. J'ai souvent été à bout de nerfs, mais le fait de tenir, avec endurance, est aussi quelque chose qu'il faut apprendre. Comme dans un marathon. Tenir, tenir, toujours, et ne pas se laisser submerger. Connaître nos limites physiques, comme des sportifs. C'est très important dans ce métier. Ici à l'école, on cherche à repousser ces limites, à ce que notre corps, et notre tête gagnent en endurance. On s'entraîne. Une autre difficulté pour moi a été de reconnaître quel théâtre, quel type de jeu, quel type d'enjeu, quels thèmes, quels discours je veux. Qu'est-ce que je veux dire ? Qu'est-ce qui fait de moi que je suis moi ? J'avais déjà entamé ces recherches auparavant et ça ne va pas s'arrêter après ces trois années. Mais ce que l'on a envie de dire, pourquoi on fait ce métier, quelle raison profonde ? Comment je m'exprime sur un plateau ? Quelles sont mes forces ? Comment travailler avec mes faiblesses ? Comment je peux garder le désir de faire et refaire, et m'exprimer devant un public ? Que veux-je lui dire ? Comment le lui dire ? C'est tellement beau, petit à petit de pouvoir répondre, esquisser une réponse à toutes ces questions ! Il faut aborder le concours avec envie, avec force, avec dignité, mais surtout avec plaisir. C'est très facile de dire cela, je sais. Mais très honnêtement, c'est la base, le plaisir. LA BASE. En choisissant une scène qui te fait plaisir ! Le plus possible ! Qui raconte ce que tu veux raconter ! Pas une scène que quelqu'un d'autre a choisie pour toi en te disant que ça te va bien. Pour cela, il faut lire, plein de bouquins ! Choisir (ça commence par là !). Il faut aussi, indéniablement, bosser en amont, et pas qu'un peu, les scènes qu'on a choisies, pour arriver le plus sereinement possible (si on y arrive). Ne pas se dire que notre vie est fichue si on n'est pas accepté, car franchement, à notre âge, il y a dix mille façons de faire du théâtre, dix mille choses à faire, plein de parcours à tester ! Être conscient qu'il y a une partie que l'on ne pourra pas maîtriser, à savoir, les préférences du jury, les autres candidats... Mais être persuadé que ce que l'on présente vaut le coup d'être vu, parce qu'on a des choses à dire avec ses scènes ! »



Alyssia
Derly

« Il est difficile de parler de vécu global de l'école. Pour ma part, c'était plus en fonction des stages. Nous avons des stages de théâtre tous les après-midis qui varient entre 5 et 6 semaines. Mon ressenti différait selon l'enseignant, le sujet etc.

Je pense avoir dans l'ensemble bien vécu mes 2 années passées, avec des hauts, des bas bien entendu. Des moments de doute, mais je pense que dans n'importe quelle école, ces doutes sont présents.

Ce qui est difficile, c'est de tenir sur la longueur. C'est aussi le travail de l'acteur de savoir travailler sur la longueur. Être constamment en recherche. À l'école, cette sensation est multipliée car nous sommes en recherche sur tout. Sur un rôle, sur une technique et même sur nous-mêmes. Il faut arriver à s'accrocher. Non pas que les conditions soient difficiles, c'est plus jusqu'où nous voulons aller. À quel moment je sens les barrières et comment je les surmonte. La difficulté est surtout là, être face à ces propres blocages.

La journée est répartie en deux sessions. Le matin nous avons les cours «techniques» qui sont réguliers : danse, chant, expression corporelle et même pour la première fois cette année aikido. Puis, nous avons les après-midis les cours «pratiques» : nous parcourons pendant 5 semaines voire 6 une pièce, un auteur, parfois du jeu masqué. Je pense qu'il est important d'avoir ces matières le matin qui nous ouvrent des portes sur des domaines que nous maîtrisons moins. Ce qui est surtout intéressant, ce sont les liens qui se créent avec le théâtre. Nous n'apprenons pas à bien chanter, mais à comprendre notre voix, savoir la placer et l'utiliser au mieux. Pareil pour la danse, nous ne serons pas des danseurs en sortant, simplement nous apprenons à faire exister notre corps sur un plateau. Je pense que c'est une pratique essentielle pour l'acteur. Il est rare maintenant que tout passe uniquement par le texte.

Pour le concours, je dirai que pour moi l'essentiel est de trouver les scènes qui vont vous mettre en valeur. Il ne suffit pas de trouver des scènes qui vous plaisent, il faut que celles-ci vous montrent dans tout ce que vous avez envie de montrer. Ne choisissez pas la scène où votre réplique a un rôle trop imposant, elle risquerait de vous cacher. Si vous vous sentez à l'aise, ça se verra. Ensuite malheureusement, il n'y a pas de remède miracle et deux ans après mon entrée je me demande encore comment j'ai réussi à surmonter ça. L'épreuve du concours est déjà assez cruelle et injuste, ne vous compliquez pas la tâche en vous torturant l'esprit. Pour moi le gros «plus» a été la promo. C'est effrayant de se dire qu'on va vivre 3 ans avec les mêmes personnes. Mais quand vous comprenez que c'est comme ça que vous allez évoluer et faire évoluer les autres, c'est très excitant. Arrive un certain moment où on ne peut plus leur mentir sur le plateau, on ne peut plus se cacher et là commence le travail. C'est notre premier réflexe de faire une carapace mais au bout de 3 ans elle ne fonctionne plus et tout ce qui nous reste c'est la sincérité (je parle du plateau évidemment). Le groupe m'a vraiment permis de m'épanouir.

Être également au sein d'un théâtre est très enrichissant. Nous travaillons le plus possible le soir, à l'accueil du public au TnBA. Nous pouvons ainsi voir les spectacles, rencontrer les gens et ils s'habituent à nous. Nous sommes au cœur des créations, quand des troupes viennent répéter. Nous voyons les différents métiers qui existent pour faire tourner un théâtre et nous les côtoyons. Je trouve ça très important car lorsqu'on veut créer sa compagnie, c'est un plus d'avoir vu comment marche un théâtre, savoir (auprès de) qui démarcher. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de passer cette école, et je suis vraiment contente de voir que nous faisons vraiment partie de la vie du théâtre.

En ce qui concerne les «moins», c'est une nouvelle fois délicat car c'est vraiment sur du ressenti, comme l'envie d'avoir plus de moments individuels, de création en dernière année. L'envie de pratiquer plus le cinéma. Les moins sont surtout sur des envies que j'aurais aimées mais nous ne pouvons pas tout faire ! »